BULLETIN INTERIEUR

S O M M A I R E

I.- ADDITAF A LA MOTION — CHARVET - LYON
II.- LETTRE — DANIEL GUERIN
III.- LETTRE — CHARVET
IV.- LETTRE — La minorité du B.P.
V.- "LA VERITABLE CHANTAGE" — le B.P.

P A R T I C O M M U N I S T E I N T E R N A T I O N A L I S T E

(SECTION FRANCAISE DE LA IVe INTERNATIONALE)

------- 19, rue Daguerre - PARIS - 14e ---------

N° 45

ADDITIF A LA MOTION CHARVET - LYON

1°) SUR LES CARACTERISTIQUES DE L'EVOLUTION DE LA SITUATION EN FRANCE ET DANS LE MONDE.

Le développement de la situation actuelle n'est caractérisée ni par une crise révolutionnaire en constant développement depuis la fin de La 3° guerre Mondiale, ni par un recul du prolétariat. Ce qui domine la période ouverte depuis la fin des hostilités c'est l'interpénétration de 2 tendances contraires, mais étroitement liées.

La première de ces tendances donne un fond réactionnaire sur lequel s'appuie toute une évolution en cours depuis 44: c'est celle de la bourgeoisie manoeuvrant pour ressaisir un pouvoir qu'elle se voyait menacér de perdre à l'époque dite de la libération. Les étapes principales de cette tendance sont: dissolution des groupes ouvriers armés, reconstitution d'une police et d'une armée dévouées à l'Etat bourgeois, préparation morale à l'éventualité d'une 3° guerre mondiale, naissance et croissance des mouvements neo-fascistes, lois anti-ouvrières aux USA.

La seconde tendance est produite par la tactique bourgeoise consistant à s'appuyer ouvertement sur les partis ouvriers traitres et en particulier sur le stalinisme. Les bureaucrates traitres empêchés par la situation du capitalisme n'ont pu masquer leur trahison par des concessions de détail à la classe ouvrière. Chaque victoire de la bourgeo sie est obtenue dans des conditions telles qu'elle entraine un éveil partiel de la conscience de classe au sein du prolétariat. Cet éveil se traduit par une méfiance grandissante des ouvriers envers leurs dirigeants traditionnels: staliniens et réformistes en France, bureaucrates syndicaux aux USA. Les étapes ,de cette tendance sont particulièrement claires en France: des vagues de grèves croissant sans cesse en ampleur ont abouti à une crise aigué: la grève RENAULT. La disparition des staliniens du gouvernement n'a fait que ralentir la montée de cette tendance qui continue à subsister en tant que courant profond et qui ne tardera pas à réapparaitre au grand jour.

2°) SUR LE DEPART DES STALINIENS DU GOUVERNEMENT

De nombreux camarades font de la grève RENAULT le point de départ d'une nouvelle)hase de la lutte engagée en France contre le prolétariat et la bourgeoisie et considèrent le départ des staliniens comme un évènement de second ordre. En fait, la grève RENAULT marque la fin d'une tactique stalinienne: Celle d'opposition ouverte à la grève, "la grève est l'arme des trusts". Les ouvriers de chez RENAULT se dressant contre leurs dirigeants traditionnels annoncent la baisse d'influence de ceux-ci dans un secteur, le départ des staliniens annoncent leur baisse d'influence dans tous les secteurs ouvriers. En outre prendre pour base le départ des ministres et non la grève marque que l'on veut tenir compte que dans la situation complexe dans laquelle nous nous trouvons, cette nouvelle période est ouverte par une victoire de la bourgeoisie en même temps que par une victoire du prolétariat. Depuis la Libération, la bourgeoisie fait de grands efforts pour affaiblir le stalinisme car elle ne peut avoir en celui-ci la même confiance que dans ses alliés du P.S. "Les staliniens sont partis du gouvernement pour ne pas laisser couper de leur base ouvrière, et servent mieux la bourgeoisie en étant dans l'opposition qu'au pouvoir."

Les camarades qui raisonnent sur cette base ne tiennent as compte des facteurs suivants:

1°) Les staliniens n'ont pas démissionné ., ils ont été démissionnés . Le ton de la presse stalinienne laissait entrevoir que les ministres staliniens auraient préférés continuer , en n 'accentuant , une opposition de principe à l'intérieur du gouvernement bourgeois.

2°) La disparition des ministres staliniens du gouvernement bourgeois est liée à l'évolution de la situation internationale et n'est pas un fait particulier à la FRance. Le même changement de tactique a eu lieu en Italie. Comment après cela peut on parler de"hasard favorables"dont la bourgeoisie aurait profité ?

En fait la bourgeoisie a rejété le staliniens du gouvernement à la fois parcequ'elle pouvait s'en passer, c'est une victoire pour elle, et parcequ'ils n'étaient plus capables de s'opposer ouvertement à l'action revendicative des travailleurs. De ces deux causes intimement liées la seconde constitue une victoire pour la classe ouvrière.

Remarquons en passant que les staliniens continuent à se conduire en"grand parti de gouvernement" autrement dit en agent conscients ou inconscients de la bourgeoisie, ce n'est pas par suite de quelques pactes machiavéliques, mais bien parcequ'ils ne sauraient faire autrement sous peine de favoriser la croissance d'une montée révolutionnaire qu'ils craignent pour le moins autant que la bourgeoisie.

3°) MISE EN GARDE SUR L'INTERPRETATION SECTAIRE DE QUELQUES DATES CITEES.

La discussion sur l'ensemble de la situation mondiale, vue d'ailleurs d'une façon très rapide, tant uniquement à faire ressortir que les 1° évènements importants se passeront très probablement en Europe occidentale. La date de 1949 citée pour l'Amérique est la date minimum à partir de laquelle la situation peut-être appelée à évoluer rapidement dans ce secteur.

En ce qui concerne la France, les évènements de la dernière semaine confirme entièrement notre point de vue. De nombreux camarades considérant la faiblesse du Parti révolutionnaire sont persuadés qu' une prolongation de la situation instable dans laquelle nous nous trouvons sera favorable au prolétariat. Mais il faut éviter de prendre ses désirs pour des réalités: la nouvelle vague de grève, les restrictions alimentaires plus grandes et la nouvelle hausse des prix annoncent le début d'une période cruciale. Les réquisitions populaires ont déjà eu lieu sur les marchés. Il faut s'attendre à des incidents plus graves, ceci à brève échéance.

Si l'influence que possède encore les staliniens sur la classe ouvrière demeurait assez grande pour maintenir ce mouvement morcelé, la défaite qui en résulterait pour les travailleurs pourrait avoir une répercussion suffisante pour produire une vague de découragement dans le prolétariat. Profiter de cette vague de découragement, même passagère, est la seule chance qui reste à la bourgeoisie, tout porte à croire qu'elle n'hésiterait pas.

LETTRE DU CAMARADE CHARVET AU CAMARADE CRAIPEAU

Cher camarade,

J'ai pris connaissance de la lettre sue tu m'as envoyé à Grenoble et suis très heureux des explications que tu m'as donné concernant notre attitude face aux CRR; il est en effet nécessaire que nous soyons présent dans le regroupement et que le Parti soutienne l'idée du rassemblement révolutionnaire. La notion de front révolutionnaire que nous soutenons dans notre motion se trouve parfaitement d'accord avec la tactique que tu définies. Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le Parti n'entre pas en tant que tel dans les CRR pourvu que tous les militants s'y trouvent à titre individuel et puissent défendre l'idée de fusion de ces groupes, non sur un plan sectaire de tendance mais en faisant ressortir que si des divergences de détail peuvent nous opposer, elles ons compatibles avec la démocratie interne du parti révolutionnaire et que la place de tous les marxistes est dans le sein de la IVe Internationale. L'article de la "V" traitant de ce sujet n'était pas très clair et la position du camarade FRANK avec qui j'ai discuté, était exessivement sectaire et considérait le regroupement comme renfermant un danger de centrisme et incapable de rendre aucun service au Parti. Je crois que ce serait de notre part une erreur catastrophisue que de vouloir prendre à l'extérieur de ce regroupement, une attitude de censeurs intransigeants, je ne comprends pas que certains militants, sous prétexte que l'éducation du prolétariat n'est pas faite, veuillent lancer le mot d'ordre de grève générale ayant pour objectif la formation d'un gouvernement PS - PC - CGT et se refuse à se mêler à des camarades cherchant sincèrement la voie conduisant à la révolution Vouloir, parlant de très haut, dire daidégneisement à ces camarades, que hors du PCI il n'y a pas de salut, c'est risquer de nous faire considérer comme un petit groupe de sectaires et c'est précisément cette tactique qui risquerait de faire dévier le regroupement vers un parti centriste.

En ce qui concerne le problème de la fusion avec les JS, il est lamentable que la discussion en soit venue rapidement à un bas calcul concernant le nombre de bulletins de vote que cette fusion apportera à une tendance quelconque du Parti. Une telle attitude est indigne de militants révolutionnaires. Si nous n'en terminons pas immédiatement avec de semblables discussions, nous risquons de compromettre définitivement les grandes possibilités qui se font jour dans le prolétariat depuis quelques mois.

Nous sommes tous d'accord dans la région pour envisager la question de la façon suivante: Le Congrès qui doit avoir lieu en novembre aura à prendre position sur la fusion dans un délai relativement bref afin que les JS puissent apporter leur point de vue relativement à la ligne politique du Parti. Les inconvénients présentés par cette façon de voir sont d'ordre financiers, mais je crois que tu jugeras comme moi qu'étant donné la tournure prise par la lutte des tendances au sein du PCI, il n'est pas possible de se contenter d'un seul Congrès. Il ne faut pas que les JS en arrivant au Parti voient des camarades voter contre leur admission sous prétexte qu'ils risquent de se rallier à une tendance différente.

Le principe des 2 Congrès est absolument conforme à la démocratie interne qui doit régner dans un parti révolutionnaire. Il est à espérer que cela suffira pour qu'aucun leader de tendance ne cherche encore une fois à faire passer l'intéret fractionnel avant l'intéret du Parti.

CHARVET

LETTRE DE DANIEL GUERIN SUR SON VOYAGE AUX ETATS-UNIS

Nous publions ci-dessous, avec malheureusement beaucoup de retard, une lettre de Daniel GUERIN en date du 7 juin. Daniel GUERIN est actuellement aux Etats-Unis, et son expérience ne manquera pas d'interesser les camarades du Parti.

Le Secrétariat.

o o
o

L'Amérique est une véritable cacophonie, un tissu de contradictions vivantes. Il est aussi facile de risquer un jugement à son sujet que de proposer le jugement contraire. Il est surtout très aisé de venir ici quelques jours ou quelques semaines, de visiter quelques villes et de dire fièrement: "J'ai vu l'Amérique, elle est ceci ou cela".

J'avais songé à vous envoyer un article racontant l'audition de Walter REUTHER devant une commission du Sénat. L'homme avait été très brillant et avait fort bien tenu tête aux sénateurs. Mais par la suite, je me suis félicité de ne pas vous avoir envoyé cet article. J'ai été à Detroit, j'y ai passé deux semaines, j'aipris contact avec nos amis là-bas, j'ai visité différents"locals" (sections syndicales d'usines) du syndicat de l'automobile, et mon premier jugement sur Walter REUTHER a été profondément modifié.

Au cours de mon voyage j'ai visité un chapelet de villes industrielles: Pittsburg, Youngstown, Akron, Cleveland, Toledo, Detroit, Flint. J'y ai appris énormément sur la vie industrielle et le mouvement ouvrier. Mais je ne me risquerai pas encore à écrire quelquechose à ce sujet. J'ai maintenant à évaluer l'importance et la place relatives de ces centres industriels dans la société américaine. Juger l'Amérique en se contentant d'impressions recueillies à Pittsburgh et à Détroit serait probablement erroné.

Je vais maintenant faire un 2° voyage, si tout se passe comme je le projette, à travers le continent américain. Je verrai des fermiers de middle-West, des cow-boys du Far- West, et ce nouveau monde qui grandit à une vitesse vertigineuse le long de la cote du Pacifique. Un 3° voyage me mènera dans le "Deep-South", l'extrème sud, le pays de la tragédie noire, et aussi de la tragédie blanche, puisque ces immenses régions sont très arriérées et qu'on y trouve des "blancs pauvres" aussi miséreux que les noirs.

En ce qui concerne le SWP et le WP, je ne voudrais pas non plus me prononcer trop vite. Plusieurs fois déjà, depuis que je suis ici, mon jugement s'est modifié. Pourtant je crois déjà pouvoir vous donner une impression au moins provisoire. Elle n'est pas très favorable. Les deux Partis ont une vie très, très artificielle, et jouent dans la société américaine un rôle extrèmement restreint (bien plus restreint à mon avis que le P.C.I. en France). Mais, si on veut parler de "faute" la "faute" n'en incombe pas tant à ses dirigeants, qu'aux conditions objectives existants aux USA. Il n'est pas étonnant que, dans un pays où il est extravagant de se proclamer "socialiste", des partis de réclamant de la tradition léniniste soient très isolés. Peut-être les

.../...

les dirigeants accentuent-ils cet isolement par leur façon d'opérer Mais je n'ose développer trop cette critique, car je ne suis pas sur qu'elle ait seulement à être formulée contre les partis américains. Peut-être est-ce là toute une conception du role et des méthodes de la IVº qui serait ici à remettre en cause.

La vie intérieure du SWP et du WP appelerait bien des remarques critiques. Mais ici encore je crois que la "faute"principale incombe aux conditions objectives du mouvement ouvrier américain. Le niveau politique des ouvriers, leur éducation, sont extrèmement bas. Il est presque inévitable que le SWP, parti de composition beaucoup plus prolétarien ne que le WP, soit victime d'une sorte de dualité : d'une part, des cadres "bolchevisés", nourris de théories maxsistes, aux bibliothèques personnelles garnies, et d'autre part, sa base, composée de braves gars, sans expérience ni connaissance politique, recrutés un peu au hasard et prets à opiner du bonnet chaque fois que leurs cadres leur disent comment il faut penser ou décider. Malheureusement, la direction du Parti au lieu de réagir contre cette tendance (due, encore une fois à des raisons objectives), l'aggrave par se conception étroite, mécanique du "révolutionnaire professionnel", du "bolchévik", (cf. Lénine - Que Faire ?), par la substitution de la notion de Parti à la notion de classe. Le dogme c'est la loyauté envers le Parti, c'est à dire envers CANNON et la poignée de cadres. Quiconque ose une critique est déloyal envers le Parti, exerce une activité "anti-parti". On lui fait la vie impossible. Cette même dualité se retrouve en ce qui concerne le "Programme". Le Parti est fier (et il a raison de l'etre) de son programme. Mais de ce programme il fait un fétiche . Le programme est un oreiller sur lequel il repose fièrement, une épée magique qui lui permettra de venir à bout de tous les obstacles et de défaire tous ses ennemis. Il a une conception hégelienne, antimatérialiste du "programme". "Au commencement c'était l'idée". "Au commencement est le programme". Mais le programme lui-même il l'oublie, n'est que le produit de la lutte concrète des ouvriers, de leurs expériences, et doit à chaque instant être vérifié, révisé à la lumière de nouvelles expériences. Le programme n'a pas été octroyé d'en haut comme une chartre royale, il vient d'en bas et ne peut conserver son utilité que s'il reste en état de constante élaboration venat d'en bas. De ce fait il résulte que le Parti a une vie double: sa vie idéale, sa vie selon le programme, les belles résolutions abstraites sur la révolution américaine de demain; et sa vie de tous les jours qui n'est pas liée étroitement à la première, et qui essaie de s'adapter et qui ne s'adapte ma foi que trop bien aux conditions arriérées de la vie politique américaine. Rigide en théorie, le Parti est trop souvent opportuniste dans la pratique.

A cela s'ajoute sa préoccupation d'entretenir artificiellement un simulacre de véritable parti prolétarien révolutionnaire; il y parvient plus ou moins à l'aide de ses cadres (sortes de préfets envoyés de New-York et qui administre tour à tour les diverses sections du Parti. De temps en temps, Cannon provoque ce que nous appelons en FRANCE un "mouvement préfectoral". Certaines nominations sont des avancements, d'autres de temporaires disgraces. Il y parvient surtout grace aux postes qu'il réussi à conquérir dans les sections syndicales, et qui lui permette de temps à autre de faire voter les syndiqués une résolution en faveur d'un "labour-party", etc.. Mais cette tactique qui vise à conquérir et à conserver des hommes dans l'appareil syndical à tout prix

me parait souvent dangeureuse car elle conduit nécessairement à des compromis, des marchandages avec les directions syndicales. Le Parti ne fait pas assez appel à la masse des syndiqués contre leur direction syndicale. Il manoeuvre et il louvoie. Et il risque ainsi d'apparaitre aux yeux des ouvriers comme un groupe de gourmands qui eux aussi veulent leur part de postes et de "filons".

Ce qui manque au SWP, c'est l'avant garde prolétarienne elle même. Les ouvriers les meilleurs, les plus conscients, les plus organisés à l'usine. Il possède où des cadres dévoués corps et âme à CANNON, le "boss", le patron, ou des éléments prolétariens inéduqués et de niveau politique assez bas et qui souvent ne font que passer dans le Parti. Encore une fois le raison principale de cette déficience se sont les conditions objectives. Cette avant-garde prolétarienne n'existe pas encore aux Etats Unis. Elle ne peut naitre artificiellement, elle aparaitra et grandira dans le feu des luttes futures. Pourtant, elle surgit dèjà dans des syndicats avancés comme ceux de l'automobile, et, là, j'ai l'impression très nette que ces éléments sont, pour le moment, sous l'influence stalinienne. Il y a dans le SWP quelques rares représentants de cette préci'use avant-garde prolétarienne. Mais ils y étouffent. On ne fait rien ou pas assez pour développer leurs qualités propres . LE REGIME DU PARTI N'EST PAS ASSEZ RESPIRABLE POUR UN AUTHENTIQUE OUVRIER AVANCE. . Il n'y est pas CHEZ LUI. Tel est le drame.

En ce qui concerne le WP, c'est autre chose. Le Parti est moins prolétarien que le SWP. Il comprend beaucoup de petits bourgeois et d'intellectuels sans racines sociales solidement établies. D'où une double conséquence: d'une part une instabilité politique, une tendance à subir (indirectement) les pressions du dehors (pression de "l'opinion publique" américaine), ce qui explique sa position sur l'URSS et les partis staliniens (A Détroit, cette position le conduit à une tactique insensée dans le syndicat de l'Automobile. Par anti-communisme il s'allie non seulement avec Walther REUTHER, mais aussi avec les alliés de REUTHER, avec la fraction catholique !). D'autre part sa composition sociale le rend plus respectueux que le SWP de la démocratie intérieure et des droits de l'individu. La vie dans le WP est familière et amicale, l'atmosphère est respirable. Mais le WP est encore moins un "Parti" que le SWP, qui, lui, au moins, a un pied dans les centres industriels les plus importants.

Partout où j'ai été j'ai été reçu très fraternellement par les sections du WP. Très fraternellement aussi par certains militants du SWP. Mais pas toujours par les cadres de ce dernier et les membres soucieux de ne pas déplaire aux cadres. Je pourrais ici élever des reproches. Comme il s'agit de ma personne je préfère m'abstenir. Mais il est un peu troublant de voir des camarades manquer de fraternité à l'égard d'un camarade d'Europe simplement parcequ'on le soupçonne de n'être pas d'accord à 100 % avec CANNON. En France dans un cas pareil on serait fraternel sans réserve et ensuite on discuterait politique. Mais certains cadres du SWP n'aiment pas beaucoup la discussion. Ils préfèrent les petites "vacheries".

En ce qui concerne le problème de l'unité, les deux partis ont fait tout ce qu'ils ont pu pour la rendre impossible, chacun interprétant à sa façon avec une égale mauvaise foi, les accords passés il y a quelques mois. J'avais mis GABRIEL en garde. Cet accord soudainsétait trop beau pour être vrai. Pourtant l'unité me parait toujours nécessaire (malgré les les inconvénients). Nécessaire surtout parceque la synthèse des deux partis contribuerait à compenser les défauts de chacun d'eux, , défauts qui seraient aggravés de plus en plus du fait de la scission. Mais ce serait une illusion de croire que SWP + WP donnera automatiquement un Parti. L'unité créera seulement des conditions plus favorables pour l'élaboration du Parti ouvrier américain, qui reste encore à créer. Et qui devra être créé avec la collaboration de toutes l'Internat onale. Parfois je suis troublé de retrouver, même dans le SWP et le WP, cet orgueil américain, ce mépris à peine déguisé pour l'Europe, qui sont un reflet de la situation actuelle de l'impérialisme yankee dans le monde.

Bien Fraternellement

Daniel GUERIN

N.B. Il est bien évident que cette lettre n'engage que la responsabilité de son auteur.

LETTRE DU CAMARADE CHARVET AU CAMARADE CRAIPEAU

.....En ce qui concerne le problème de la fusion avec les JS, ilx est même, table que la discussion an soit venu e rapidement à un bas calcul concernant le nombre de bulletins de vote que cette fusion apportera à une tendance quelconque du Parti. Une telle attitude est indigne de militants révolutionnaires. Si nous n'en terminons pas immédiatement avec de semblables discussions, nous risquons de compromettre définitivement les grands possibilités qui se font jour dans le prolétariat depuis qqls mois.

Nous sommes t us d'accord dans la région pour envisager la question de la façon suivante: Le Congrès qui doit avoir lieu en novembre aura à prendre position sur la fusion dans un délai relativement bref afin que les JS puissent apporter leur point de vue relativement à la ligne politique du Parti. Les inconvénients présentés par cette façon de v ir sont d'ordre financiers, mais je crois que tu jugeras comme m i qu'étant donnée la tournure prises par la lutte des tendances au sein du PCI, il n'est pas possible de se contenter d'un seul Congrès. Il ne faut pas que les JS en arrivant au Parti voient des camarades voter contre leur admission sous prétexte qu'ils risquent de se rallier à une tendance différente.

Le principe des 2 Congrès est absolument conforme à la démocratie interne qui doit régner dans un parti révolutionnaire. Il est à espérer que cela suffira pour qu'aucun leader de tendance ne cherche encore une fois à faire passer l'intéret fractionnel avant l'intéret du Parti.

NOTE DU BUREAU POLITIQUE DE LA J.C.I.

Le B.P. de la JCI réuni le 19 octobre, ayant pris connaissance de la manière dont les camarades CHAULIEU, MONTAL, BOBERT, rapportent le fait que la région parisienne de la JCI a retiré sa responsabilité à GUY, tient à faire savoir au Parti et à la JCI les choses suivantes:

1°) que le camarade PRIVAS a été le seul de tous le C.C. de la JCI, a deux séances (juillet et septembre) a être contre une mesure retirant à GUY son poste de responsable.

2°) C'est sur la proposition de PRIVAS que cette mesure a été repoussée par le C.C.

3°) Que GUY a été remplacé à son poste par la base dans l'ensemble de la R.P., sur proposition de la cellule CITROEN, et qu'à ce vote GUY a obtenu 4 voix.

Le B.P. de la JCI informe le Parti et la JCI que l'appréciation de la thèse CHAULIEU est absolument calomnieuse.

Ordre du jour voté à l'unanimité du B.P.

EXTRAIT DE LA THESE CHAULIEU

"ceux"qui se sont opposé à cette ligne (celle de CHAULIEU), ce n'est pas tellement la droite du Parti que les représentants de la tendance FRANK, notamment PRIVAS, lequel, lorsque ses camarades commencèrent à devenir énervants par leur insistance à poser le problème des JS trouva le moyen le plus commode pour s'en débarasser: des mesures organisationnelles (on écarta le responsable politique de la JCI, parcequ'il était soudainement devenu incapable). Comme toujours la partie la moins agréable du travail de la droite a été accomplie pour son compte par les centristes. Au Assemblées Régionales de la JCI, ceux qui noyèrent la discussion et s'opposèrent violemment à l'orientation juste sur le problème JS, se furent encore une fois les camarades de la tendance FRANK ".

o o
o

LETTRE AUX CAMARADES MINORITAIRES

(copie au secrétariat du Parti pour publication dans le B.I.)

Chers camarades,

Pendant les débats du C.C. qui vient de se tenir pour préparer le 4° Congrès, a été soulevé le problème de l'unité du Parti qui malgré des divergences sérieuses n'avait jamais été jusqu'alors en danger. Le CEI de septembre, craignant, à divers indices que l'unité du Parti fut menacée avait adopté une résolution demandant aux deux tendances principales du Parti de s'engager solennelllement à accepter les décisions du prochain Congrès.

Le camarade GEOFFROY, représentant de la majorité de la direction du Parti au CEI, avait voté contre. C'est pourquoi, le camarade FRANK (représentant la minorité au CEI) proposa le vote au CC de la résolution suivante:

"En réponse à l'appel du CEI, les membres du CC de toutes les "tendances condamnent toute idée de scission et s'engagent à accepter "inconditionnellement les décisions du prochain Congrès."

Très franchement, les camarades GEOFFROY, CRAIPEAU et d'autres membres de la majorité du CC se refusèrent tout d'abord à voter cette résolution et CRAIPEAU commença par y opposer la résolution suivante:

"Le CC proclame sa volonté profonde de maintenir l'unité du PCI "et de combattre toutes les manoeuvres scissionnistes au sein du Parti "Le CC affirme sa conviction fondamentale que le Congrès du Parti "saura sauvegarder les possibilités énormes offertes par les perspec-"tives du Regroupement révolutionnaire et de ne pas les ruiner par des "décisions catastrophiques. Il est convaincu que le Parti et l'Inter-"nationale sauront empêcher une telle éventualité qui mettrait en dan-"ger l'unité même du Parti."

Les termes de la résolution CRAIPEAU sont clairs: le maintien de l'unité du Parti dépend de l'adoption par le Congrès de décisions sur la question de fusion avec les JS que CRAIPEAU et ses camarades jugeront "catastrophiques" ou non. Leurs déclarations dans les débats n'ont pas apportées une concrétisation, demandée notamment par SOUIRAN de ce qui serait jugé "catastrophique", mais ont nettement souligné ce sens dans la résolution CRAIPEAU.

Le vote au CC a finalement été le suivant:

RESOLUTION FRANK : 12 pour (Frank, Privas, Lambert, Marin, Bleibtreu, Vany, Michèle, Morin , Monet, Soudran, Montal, Magneux)

10 pour avec le sens exprimé par la résolution CRAIPEAU: (Craipeau, Chauvin, Geoffroy, Demaziere, Catel, Lefils, Norval, Filiatre, Beaufrère, Landau)

4 refus de vote (Magnin, Schwartz, Bloch, Blondeau)

RESOLUTION CRAIPEAU : 14 pour (Craipeau, Chauvin, Geoffroy, Demaziere, Catel, Lefils, Norval, Filiatre, Landau, Beaufrère, Schwartz, Bloch, Blondeau, Magneux)
10 contre (Frank, Privas, Lambert, Marin, Bleibtreu, Vany, Michèle, Morin, Soudran, Monet.)
2 abstentions : (Montal, Magnin)

Malgré un vote unanime pour la nomination d'une commission des 2 principales tendances pour s'efforcer de trouver un accord sur les modalités de fusion, il est clair que le chantage de la scission pèse maintenant sur la Parti et son Congrès.

LE CHANTAGE A LA SCISSION, 2° MANOEUVRE POUR CONSERVER LA DIRECTION

Au BP, puis au CEI, CRAIPEAU propose d'effectuer la fusion du Parti avec les JS n'ayant pas participé à l'expériende du Parti et devant nécessairement en l'absence d'une discussion politique, être déterminés considérablement par des influences personnelles, la proposition CRAIPEAU était une manoeuvre pour conserver la direction entre les mains d'une équipe qui a visiblement perdu la confiance du Parti. A cette manoeuvre qui a échoué succède la chantage à la scission.

Par de telles manoeuvres ou par le chantage à la scission, la direction veut imposer sa politique au Parti . Certains, comme CRAIPEAU, ne veulent peut-être pas consciemment la scission; ils se croient seulemnt assez forts, grace au poids des JS, pour faire chanter le Parti. C'est là un jeu bien dangeureux qui peut les entrainer plus loins qu'ils ne le souhaitent, car dans l'actuelle majorité, une aile plus dinamique rève "d'un parti d'un type nouveau". S'ils ne peuvent transformer le PCI en ce nouveau Parti, ils sont prets à rompre avec lui pour le construire ailleurs que dans la IV° Internationale.

UN COURANT QUI N'EST PAS A L'AISE DANS LA IV° INTERNATIONALE

Les marxistes n'ont jamais expliqué les scissions des formations politiques par des questions de régime intérieur ou de"climat"ou de personnes, mais par des divergences politique qui, en conséquence, créent des conflits de régime ou de personnes qui peuvent aggraver les divergences.

D'où vient donc politiquement le danger de scission dans nos rangs? Le comprendre, c'est commencer à le combattre.

Sans insister outre mesure dans cette lettre, diverses manifestations comme les conceptions exprimées de façon réitérée par MAGNIN, notamment au dernier CEI sur "le sectarisme" passé et présent de la IV° Internationale, et dans sa lettre du 7 avril (rappelons ces propos: "Nous construirons toujours un Parti autour du journal, mais nous ne sommes pas sûrs de refaire une "VERITE" avec une fraction du PCI". L'article de ZELLER, jamais condamné au sujet "d'un Parti d'un type nouveau avec une tactique et une stratégie qui reste à définir", témoignent de l'existence d'une tendance au sein de la majorité pour qui le programme de la IV° est quelquechose de trop lourd à manier dans la construction du Parti révolutionnaire.

Il n'y a pas de doute qu'une telle tendance est hypnotisée par les "milliers de JS" et pense qu'avec ceux-ci et sans le "sectarisme" c'est à dire sans le programme, elle va pouvoir faire des miracles.

LE CAMOUFLAGE DES SCISSIONNISTES DERRIERE LES CALOMNIES

Pour cacher ces manoeuvres, ce chantage et cette orientation de scission, la majorité veut faire passer aux yeux du Parti la minorité comme hostile à la fusion avec les JS. Une Note politique falcifiait même les décisions du CEI pour mieux "prouver" de fait. Les camarades verront la résolution du CEI et comprendront que loin d'être hostile à la fusion et à l'assimilation des JS, nous demandons au contraire une campagne politique de tout le Parti pour les gagner à notre programme (BI commun, discussions publiques...)Nous nous opposons à l'utilisation des JS à des fins fractionnelles, mais non à l'assimilation et à la fusion avec les JS. Le Parti est familier avec de telles calomnies de la part de la direction. Parceque nous nous opposons à leur stupide travail dit "d'agitation" où seul le Parti s'agitait dans profit jusqu'à l'épuisement , la direction a dit que nous sommes pour un travail de secte et de chapelle, etc.. De même que nous ne sommes pas contre le travail des masses mais contre "leur" faux travail de masse, de même nous ne sommes pas contre la fusion avec les JS, mais contre"leur" conception manoeuvrière et de chantage de la fusion. Nous sommes pour l'assimilation des JS eu trotskisme et non pour l'utilisation des JS contre le trotskisme.

QUI BRISERA LES JS ?

Faire la fusion avec les JS au moment du Congrès comme GRAIPEAU le propose, serait mêler les JS à une lutte à laquelle ils ne sont pas préparés. En voulant se servir comme masse de manoeuvre dans le parti trotskiste d'une organisation de jeunes qui malgré leur bonne volonté, ne sont pas encore des trotskistes, on risque essentiellement de les heurter, de les dégouter, de les écarter du Parti et de briser leur développement politique vers la IVe Internationale.

La résolution GRAIPEAU parle de"décisions catastrophiques" que pourrait prendre le Congrès. Faire une fusion JS - PCI au Congrès du PCI eut vraiment été une mesure catastrophique. C'eut été substituer des mesures organisationnelles à la campagne politique absolument nécessaire pour éduquer ces jeunes camarades afin que la fusion ne soit pas une manifestation formelle mais le résultat d'un développement politique.

CE QUE DONNERAIT EFFECTIVEMENT LA SCISSION

L'aile la plus droitière se nourrit de l'illusion qu'elle pourra entrainer les JS et faire un grand parti de masses, tandis que les vieux BL "sectaires" resteraient une petite secte isolée.

Une 1° erreur de sa part est de croire que les JS ont quitté PIVERT, Guy MOLLET ou ROUS, pour adopter un programme qui ne diffère des programmes de ces centristes que par ène ou 2 couches de vermillon. Les JS qui ont rompu avec la SFIO, l'ont fait non pour suivre tel ou tel leader, non pour s'amuser avec tel ou tel programme élaboré par hasard, par n'importe qui. Ils s'orientent vers le programme

de la révolution, et il n'y en a pas d'autre que celui de la IVº. Dans la JS, il y a à présent beaucoup de confusion et quelques préventions envers la IVº, mais il y a aussi, et c'est cela qui compte avant tout une grande sympathie pour la IVº Internationale. Notre tache doit consister à profiter de cette sympathie pour les aider à assimiler notre programme.

Dans cette tache il est inévitable que des erreurs soient commises, même par les plus"souples". Mais l'autre erreur que commet l'aile scissionniste, et c'est beaucoup plus qu'une erreur en raison des conséquences, est de croire que les JS lessuivront dans une scission.

CRAIPEAU l'a même reconnu au CC, en cas de scission, en cas de scission les JS ne rejoindrait aucun des 2 groupes. La scission sèmerait chez eux le trouble , la déception, la démoralisation. Elle aurait les mêmes résultats parmi les autres courants cherchant à créer une nouvelle direction révolutionnaire. Une scission ne donnerait pas un Parti voguant vers les masses et une secte qui s'étiolerait. Une scission briserait la progression politique des nouveaux courants, elle les disperserait organisationnellement par suite du déchirement de ce qui est aujourd'hui, malgré sa faiblesse numérique le pole révolutionnaire. La scission serait un coup grave porté non ~~xxxPartx~~ seulement au Parti mais aussi au JS. Ceux qui la feraient agiraient pour le plus grand profit de l'ennemi de classe.

LE PARTI TOUT ENTIER SEUL GARANT DE SON UNITE

Les délégués de la minorité participeront à la Commission proposée par le CEI et acceptée par le CC, avec la plus grande volonté de trouver un terrain d'accord et nous espérons rencontrer le même sentiment de la part de l'autre tendance.

MAIS LA SAUVEGARDE DE L'UNITE DU PARTI NE PEUT PAS ETRE LAISSEE DANS UNE TELLE PERIODE DE TENSION AUX MEMBRES DIRIGEANTS, QUELLE QUE SOIT LEUR TENDANCE, LA GARANTIE DE L'UNITE DU PARTI RESIDE AVANT TOUT DANS L'OPONION PUBLIQUE DU PARTI, DANS LA VOLONTE DE L'ENSEMBLE DE SES MEMBRES. Nous sommes persuadés que l'unanimité du Parti dira NON, nous ne marcherons pas dans une scission. Et cela suffira pour que ceux qui ne songent qu'à faire pression sur le Parti cessent eux mêmes de subir la pression de ceux qui tendent à se libérer de l'organisation de la IVº parcequ'ils veulent se libérer complètement de son programme. Et cela suffira aussi à écarter le danger d'une scission

Nous remettons copie de cette lettre au Secrétariat du Pati pour insertion dans un B.I. Et aussi pour que personne ne soit surpris s'il en est fait mention au sein du Pati

1º octobre 1947

Bien fraternellement. Pour la minorité du B.P.

POUR L'UNITE TROTSKYSTE

LE VERITABLE CHANTAGE

La direction du Parti n'est nullement surprise de la manoeuvre lancée par la minorité du Bureau politique à la veille du Congrès du Parti. Cette manoeuvre avait déjà été ébauchée au cours du dernier Comité Central. Elle consiste à faire croire que la majorité a des intentions scissionistes et à se poser en défenseur de l'unité du Parti contre les soi-disant scissionistes.

La majorité avait déjà démasquer les véritables manoeuvres scissionistes. Ce sont celles qui consistent à violer à chaque instant la discipline du Parti, à empoisonner l'atmosphère en plein milieu de la grève RENAULT dans la Région Parisienne, à faire courrir dans le Parti des libellés alarmistes et diffamatoires prétendant que le Parti s'effondre et qu'il faut une solution immédiate frisant le coup d'état. Le climat de la scission, il était préparé par des articles comme celui de Pierre FRANK qui présentait la direction du Parti comme une équipe "de démolisseurs petits bourgeois", tandis que lui et ses amis constituent l'aile prolétarienne constructive.

La même atmosphère pestilentielle se retrouve aujourd'hui dans le factum que présente le camarade FRANK et ses amis. Ils expliquent, par exemple, que le programme de la majorité "ne diffère du programme de ces centristes (Guy MOLLET, PIVERT ou ROUS) que par une ou deux couches de vermillon". Ils expliquent que le fait pour les JS, d'être soi-disant utilisés par la majorité serait "l'utilisation des JS contre le trotskysme). On ne peut être plus clair: le trotskysme, c'est Pierre FRANK et ses amis; les militants de la majorité sont des centristes ennemis du trotskysme. Après cela, FRANK et ses amis ont belles mines à expliquer que ceux qui pensent à la scission, ce sont les majoritaires. Si nous pensions que FRANK et ses amis représentent des centristes et des ennemis du trotskysme, nous n'aurions pas l'hypocrisie de protester la main sur le coeur, que l'unité avec ses centristes et ces ennemis du trotskysme est notre bien le plus sacré. Non. Nous ne voulons pas, quant à nous, de parti commun avec les centristes et les ennemis du trotskysme. Nous serions pour la scission avec eux. Quant à nous, nous ne pensons rien de tel de FRANK et de ses amis.
Nous ne leur reprochons pas d'être des centristes et des ennemis du trotskysme. Nous leur reprochons simplement d'être stériles et de stériliser le parti trotskyste, non seulement par leur impuissance politique et personnelle, mais par des calomnies dont ils empoisonnenet en permanence l'organisation. Nous ne voulons pas la scission avec eux, mais nous demanderons au prochain Congrès d'empêcher à tous prix qu'une telle atmosphère puisse se perpétuer dans le Parti. C'est une question vitale pour empêcher que les militants révolutionnaires qui viennent aujourd'hui à la IV° Internationale, sans que FRANK et ses amis n'y soient pour rien, ne soient rebutés, écoeurés et démoralisés par la vie intérieure du Parti

Il est difficile de répondre au tissu de calomnies que constituent la lettre de la minorité du B.P.

FRANK trouve normal de supposer que le Secrétaire générale du Parti veuille utiliser la menace de scission "pour faire chanter le Parti". C'est une supposition compréhensible de la part de FRANK dont le groupe était connu pendant de longues années dans la IVº Internationale qu'il avait scissionnée pour ses tendances permanentes au chantage. C'était l'époque, où , pour ne prendre que 2 exemples, Jeanne MARTIN faisait chanter TROTSKY dans "la Commune", où FRANK et "La Commune" écrivaient de CLEMENT, secrétaire de la IVº, assassiné par la Guépéou qu'il était un agent de la Gépéou.

FRANK et ses amis, après avoir divisé les rangs de la IVº de 1935 à 1944, nous accusent, nous, de vouloir former une organisation dissidante de la IVº. Si une pareille idée nous était jamais passée par la tête, nous en aurions été radicalement guéris par le misérable exemple que nous donnèrent pendant 9 années FRANK et ses amis, luttant contre TROTSKY au nom d'une soi-disant aile marxiste. Non. Sur l'unité Trotskyste non plus, nous n'avons pas de leçons à recevoir de Pierre FRANK.

Ceci dit, mettons au point l'attitude de la majorité défigurée par Pierre FRANK et ses amis:

Oui, nous regrettons que la fusion avec les Jeunesses Socialistes ait été retardée. Nous savons que tout retard signifie d'immenses difficultés financières, matérielles, techniques et des dangers de cristallisation politique sur une position intermédiaire centriste. C'est pourquoi, le camarade CRAIPEAU proposait que la fusion ait lieu au lendemain du Congrès du Parti, après que celui-ci ait pu prendre librement ses décisions. Les mêmes propositions comprennaient un projet de discussion serrée avec les jeunes socialistes et les militants révolutionnaires qui évoluent aujourd'hui vers nos idées.Supposez que l'unité se serait faite"en l'absence d'une discussion politique", c'est d'une part commettre un faux, c'est d'autre part calomnier les militants des J.S. et des Comités de Regroupement Révolutionnaires . Précisément parce - qu'ils ne suivent pas des hommes, il n'y a aucune raison de croire qu'ils ne seraient pas déterminées avec autant de sérieux que Pierre FRANK lui-même. Mais la vérité c'est que, pour FRANK, venir au trotskysme, c'est venir à se fraction, et qu'il ne considère pas possible d'accepter la fusion avec une organisation sans une "assimilation" préalable de ses militants, c'est à dire sans les avoir formé dans la tradition de ce qu'il considère depuis 1935 comme l'aile marxiste et prolétarienne.

Nous avons une autre conception. Nous étions prêts à faire confiance aux militants révolutionnaires qui viennent à la IVº (et dont les expériences ouvrières à Besançon et à Montluçon sont aussi riches, au moins, que celles de Pierre FRANK) comme nous sommes prets à faire confiance aux militants du P.C.I. Nous considérons comme absolument tragique qu'on ait fait passer l'intéret fractionnel de la minorité FRANK avant l'interêt supérieur de la IVº.

La question posée au Comité Central mérite de l'être devant tout le Parti. Nous sommes aujourd'hui à l'heure où, grace au travail et à la politique développée par la direction du Parti(malgré FRANK et quelques sectaires) des perspectives extraordinairement favorables s'ouvrent pour la IVº Internationale en France. En dépit des ricannements, non seulement nous voyons aujourd'hui l'ensemble de l'organisation des JS s'apprête à fusionner avec la IVº en gardant son drapeau, son journal, sa direction et ses cadres, non seulement nous voyons de nombreux révolutionnaires adultes se regrouper autour du même drapeau et s'orienter vers nous, mais nous savons que des courants tout à fait sérieux des partis ouvriers s'engagent à leur tour sur le chemin révolutionnaire qui doit conduire à la IVº. Dans ces conditions, nous ne sommes pas prets à avaliser n'importe quelle fantaisie des sectaires. Nous avons lu un article de discussion du 28 aout de Pierre FRANK dont il n'a jamais fait l'autocritique et qui expliquait que l'heure actuelle est celle du recrutement individuel et non du ralliement de courants à la IVº. Nous avons entendu au cours même du Comité Central (pendant que FRANK se taisait prudemment), MARCOUX tenter de ridiculiser le regroupement révolutionnaire et de le présenter comme l'incarnation du danger centriste. Nous avons entendu PRIVAS lui-même, dans une intervention plus nuancée, déclarer qu'en tout cas il ne saurait être question de la parité dans la direction du futur parti avec les militants de l'autre courant, même s'il comptait plusieurs fois autant de militants que le P.C.I.. Ce qui pratiquement signifie que PRIVAS ne s'oppose pas à la rentrée de ces militants dans le P.C.I., mais qu'il <u>rend impossible</u> toute fusion. Dans ces conditions, nous ne sommes pas prets à assister sans réagir aux efforts que peuvent tenter les sectaires pour stériliser un regroupement révolutionnaire qui s'est toujours fait jusqu'ici en dépit de leur politique. Nous ne croyons absolument pas qu'une telle attitude irresponsable sera adoptée par le Congrès du Parti. Nous sommes certains du contraire. Nous l'avons écrit dans la résolution votée par la majorité du C.C. Si par extraordinaire il en était autrement, nous nous réservons de faire appel devant les instances suprèmes de la IVº Internationale. L'unité du mouvement trotskiste est pour nous une chose infiniment trop sérieuse pour que nous la ravalions comme FRANK au rang d'une misérable manoeuvre de scéance, dont l'objet est uniquement de renforcer l'arsenal des arguments démagogiques utilisés pour le Congrès. FRANK et ses amis accuse la majorité de penser que "sans le sectarisme, c'est à dire sans le programme, elle va pouvoir faire des miracles". Nous pensons en réalité que la IVº Internationale peut faire des "miracles" , mais avec le programme, c'est à dire sans sectarisme.

LE BUREAU POLITIQUE DU P.C.I.

o o
o